



AUTISME ET TRANSIDENTITÉ

QUEL EST LE LIEN ?

Il peut paraître étonnant de lier l'autisme à la transidentité. Pourtant **de fortes corrélations ont été trouvées entre l'autisme et la « dysphorie de genre »¹**.

Attention : une corrélation ne signifie pas une cause-conséquence. Être autiste ne rend pas trans ; être trans ne rend pas autiste.

Diverses hypothèses ont été formulées pour expliquer ces corrélations, sans preuve actuellement.

Une des hypothèses possibles...

ASSIGNEE GARCON BD

PAR SOPHIE LABELLE



Mais qu'est-ce que la « dysphorie de genre » ? Et qu'est-ce que la transidentité ?

1 : de Vries et al., 2010 de Vries, A.L.C., Noens, I.L.J., Cohen-Kettenis, P.T., van Berckelaer-Onnes, I.A. & Doreleijers, T.A.H. (2010). Autism spectrum disorders in gender dysphoric children and adolescents. *J Autism Dev Disord*, 40, 930–936 ; Jones et al., 2012 Jones, R.M., Wheelwright, S., Farrell, K., Martin E., Green, R., Di Ceglie, D. & Baron-Cohen, S. (2012). Brief report: female-to-male transsexual people and autistic traits. *J Autism Dev Disord*, 42, 301–306 ; Pasterski et al., 2014 Pasterski, V., Gilligan, L. & Curtis, R. (2014). Traits of Autism Spectrum Disorders in Adults with Gender Dysphoria. *Arch Sex Behav*, 43, 387–393 ; Pohl et al., 2014 Pohl, A., Cassidy, S., Auyeung, B., & Baron-Cohen, S. (2014). Uncovering steroidopathy in women with autism: a latent class analysis. *Mol Autism*, 5, 27–27 ; Skagerberg et al., 2015 Skagerberg, E., Di Ceglie, D. & Carmichael, P. (2015). Brief Report: Autistic Features in Children and Adolescents with Gender Dysphoria. *J Autism Dev Disord*. doi: 10.1007/s10803-015-2413-x;



LE LEXIQUE

Le **sexe** d'une personne désigne des traits biologiques. Ce sont les organes génitaux externes, les organes génitaux internes, les chromosomes, les hormones, et autres traits secondaires : pilosité, répartition des graisses, glandes mammaires, etc. Quand une personne à la naissance présente des variations biologiques qui ne rentrent pas dans les définitions normatives d'un sexe « masculin » ou « féminin », elle est *intersexuée*.

Le **genre** désigne les différences non-biologiques entre femmes et hommes. Les conséquences psychologiques, économiques, démographiques, etc, en font des classes sociales distinctes. C'est un vaste champ d'études en sciences sociales.

Par raccourci, on peut parler du « genre » d'une personne pour désigner son identité de genre, son ressenti interne.

L'**assignation de genre** désigne la catégorisation en F ou M, à la naissance, selon les normes de longueur du pénis/clitoris du bébé. Elle va généralement de pair avec un prénom genré, et plus ou moins de stéréotypes : couleur des habits, de la chambre, mais aussi façons d'interagir avec le bébé, etc...

Les **stéréotypes** sont des croyances sur un groupe, des façons de le caractériser qui varient selon les lieux et les époques. Par exemple, *les filles aiment le rose...* Alors que le rose était plutôt associé au masculin, en Europe, jusqu'au XIX^{ème} siècle. Un stéréotype est une généralisation. Personne ne correspond parfaitement à tous les stéréotypes de son groupe. Beaucoup souhaitent même activement lutter contre les préjugés, injonctions, et inégalités qui en découlent !

L'**identité de genre** est le ressenti intime d'une personne sur quel genre est le sien ou non. Ce n'est pas une simple question de stéréotypes : une personne peut, par exemple, aimer porter du vernis, et avoir une identité de genre masculine – s'identifier clairement homme.

La **dysphorie de genre** est une sensation d'inconfort, de détresse ou de rejet que peut ressentir une personne si son assignation de genre ne correspond pas à son identité de genre.

L'**orientation** d'une personne désigne par qui elle peut être attirée ou non, romantiquement et/ou sexuellement. Et c'est tout ! On a tendance à y associer aussi des stéréotypes. Mais l'orientation ne définit pas la personne, ni son genre, ses autres préférences ou comportements...

La **transidentité** est le vécu d'une personne dont l'identité de genre ne correspond pas au genre qu'on lui a assigné à la naissance. Un homme trans, par exemple, se ressent et se définit homme ; il est trans parce que son identité de genre ne correspond pas au genre féminin qu'on lui a assigné à la naissance. De même, une femme trans est une femme, qui a été assignée garçon à la naissance. Il existe aussi des personnes non-binaires, qui ne s'identifient pas simplement « homme » ou « femme ».

La **transition** désigne le processus, l'ensemble des actes que va accomplir une personne trans pour affirmer son identité de genre. Elle peut faire un changement de pronom, et/ou de prénom, et/ou d'état civil, et/ou une transition hormonale, et/ou une transition chirurgicale... Selon ses besoins. Chaque personne a un parcours de transition unique. Il n'y a pas de passage obligé.



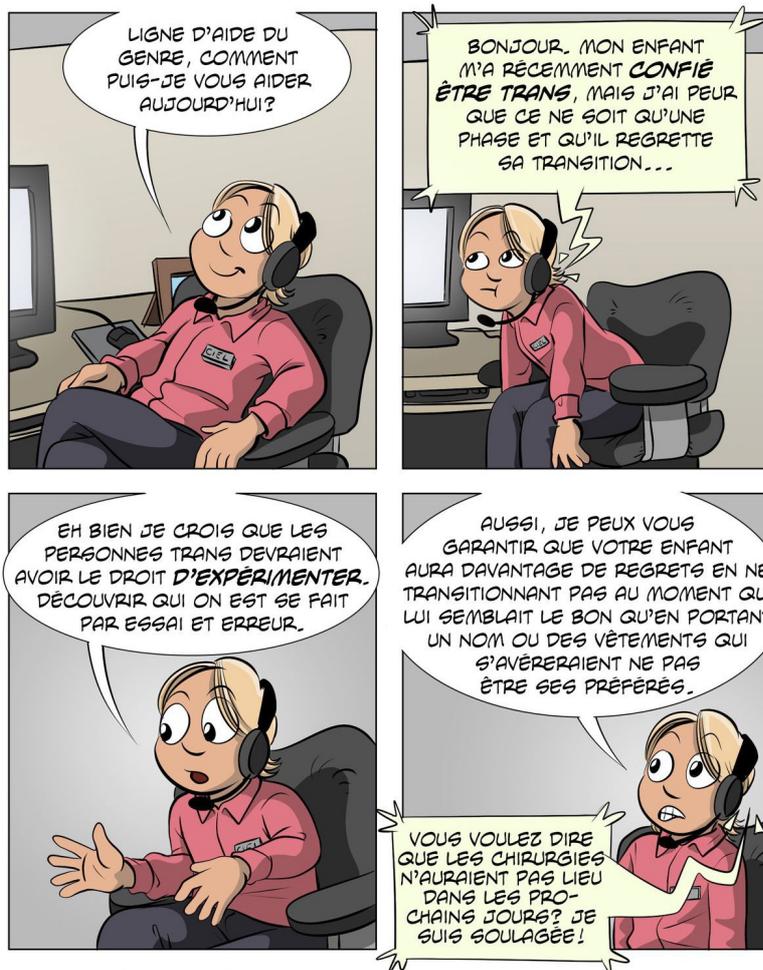
CETTE PERSONNE AUTISTE EST-ELLE TRANS ?

Il est fondamental de distinguer identité et stéréotypes. Les stéréotypes de genre étant, le plus souvent, des règles implicites et pas logiques, des personnes autistes peuvent y être moins sensibles, et moins s'y conformer !

Tous les comportements dits « non-conformes de genre » ne sont pas forcément signe d'un besoin de transition. Par exemple, un garçon qui aime porter des dentelles peut être simplement un garçon qui aime porter des dentelles.

La seule personne qui peut dire si elle est trans, c'est elle-même. La personne, y compris la personne autiste, est la seule à même de se définir. Si nous souhaitons que les personnes autistes aient un maximum d'autonomie, de liberté, de bien-être, cela inclue, pour certaines d'entre elles, de faire une transition de genre, avec le respect et le soutien de l'entourage.

Pour ça, **elles ont d'abord besoin de savoir que la transidentité existe**, qu'elle est possible. Sans quoi, elles peuvent rester, à cause du genre qu'on leur a imposé, dans un mal-être qu'elles ne comprennent pas et qu'elles ne parviennent pas à expliquer.



ASSIGNÉE GARÇON BD

PAR SOPHIE LABELLE

Tout comme on ne « devient » pas homosexuel en apprenant l'existence de l'homosexualité, on ne « devient » pas trans en apprenant l'existence de la transidentité. Il n'y a pas de risque de « confusion ».

Il ne coûte rien d'en parler pour sensibiliser les personnes. Ce sera toujours utile, que ce soit pour les personnes elles-mêmes, ou pour leur compréhension d'autrui.

Si besoin, des associations proposent des permanences pour accueillir les personnes en questionnement, ou former les professionnel-le-s sur le sujet.

Si la personne se sent concernée par la transidentité, on pourra par exemple lui proposer d'essayer de s'adresser à elle avec d'autres pronoms (comme « elle » à la place de « il »). Si au final, cela ne lui parle pas, il suffit de ne plus le faire. Chacun-e devrait être libre d'explorer son genre !



COMMENT ACCOMPAGNER LA PERSONNE AUTISTE ET TRANS ?

Où s'arrête le rôle des proches et des professionnel-le-s qui enseignent des codes sociaux ? Certains codes sont fondés sur des stéréotypes, des injonctions, voire des discriminations. C'est de leur responsabilité de les repérer et les remettre en question.

Mais, que ce soit juste un garçon qui aime les dentelles, ou une personne qui fait une transition, ne risquent-ils pas de subir des brimades, voire du harcèlement ? N'est-ce donc pas leur porter préjudice que de les laisser faire sans rien dire ?

On peut et on doit enseigner à faire face au harcèlement. Les personnes avec autisme, en dehors de toute question liée au genre, y sont déjà très vulnérables et ont particulièrement besoin qu'on les accompagne, dès l'enfance, dans la mise en place de stratégies efficaces. Signaler les brimades à un adulte ou ignorer son agresseur ne suffit pas.²

Pouvoir s'affirmer et se sentir bien passe aussi par l'attitude bienveillante et soutenante de l'entourage. **C'est là que vous pouvez faire la différence.** Entre une personne dont on essaiera de nier la transidentité, et une personne soutenue dans son besoin de transition, les taux de dépression et de suicide sont très significativement différents³.

Aujourd'hui, pour accéder à une transition, du moins gratuitement via des équipes publiques, il est encore nécessaire d'être conforme à des critères spécifiques. Des personnes peuvent malheureusement en être exclues parce qu'autistes. Mais de nombreuses associations dénoncent cette situation.

Le Planning Familial, notamment, soutient une approche d'accès libre et gratuit à une transition, fondé sur le consentement libre et éclairé. Certains de ses Centres de Plannification et d'Éducation Familiale peuvent fournir un traitement hormonal sur cette base, à la suite d'un entretien avec une personne Conseillère Conjugale et Familiale.

Pour les personnes autistes, les changements peuvent être aversifs, difficiles, effrayants. Une transition donc, même si elles en expriment clairement un besoin impérieux, peut être un passage difficile dans lequel elles auront particulièrement besoin d'écoute et de soutien.

Rappelons-nous qu'aucun changement n'est obligatoire. Ce qui importe, c'est de respecter l'identité de la personne, et de la laisser l'explorer, librement et à son rythme en l'armant contre toutes les discriminations.

2 Elizabeth A. Laugeson, & Fred Frankel (2010). Social Skills for Teenagers with Developmental and Autism Spectrum Disorders. The PEERS Treatment Manual.

3 C Moody, & NG Smith (2013). Suicide protective factors among trans adults. Archives of sexual behavior.